

Musique du monde et Diversité

Aller vers les autres en chantant... au club tamoul

Pascale, Michel et Mallory Patte-Serrano

L.I.R.E à Paris intervient dans une PMI du XVIII^e arrondissement de Paris, où 10 % des femmes qui la fréquentent sont tamoules, souvent isolées et en demande d'informations. L'équipe de la PMI a mis en place à leur intention un groupe de parole mensuel : le club tamoul. Ici, le « lire-chanter » trouve toute sa place...

Le club tamoul

Ce club, mis en place en 2008, fonctionne avec l'aide d'une interprète et d'une médiatrice. Il est animé par la puéricultrice responsable de la PMI, la psychologue et la sage-femme. 8 femmes tamoules, en moyenne, y participent. Elles confient leurs enfants, pendant ce temps aux auxiliaires de puériculture et à l'agent technique de la petite enfance pour des activités d'éveil dans la salle d'attente de la PMI.

Depuis janvier 2013, l'une de nous in-

tervient auprès des enfants avec des livres, dans la salle d'attente. Avant l'arrivée des familles, nous installons des coussins ainsi qu'un tapis sur lesquels sont disposés les albums. Les enfants pourront passer librement d'un jeu à un autre et, au gré de leur envie, venir lire avec la lectrice. Les enfants ont entre 3 mois et 9 ans, le fonds de livres est donc très varié : livres de comptines, imagiers, albums sans texte, livres d'art, contes, etc.

Après le temps de parole, tout le monde se retrouve et partage un goûter pré-



paré par les unes ou les autres. C'est au cours de ce moment convivial que la lectrice fait connaissance avec les mères et que lui vient l'idée de prolonger la rencontre avec d'autres nourritures...

Chanter en tamoul, un pas de plus vers elles...

Le livre-CD, *Comptines de Rose et de Safran*, et son répertoire de comptines du Pakistan, d'Inde et du Sri Lanka, en bengali, hindi, singhalais, ourdou, sanskrit et tamoul est un album (comme tous ceux de la collection Comptines du monde) plébiscité par la critique et les professionnels du livre et de la petite enfance. « *Le disque donne le droit d'exister à la chanson venue d'ailleurs. Il lui donne même ses lettres de noblesse quand les voix, les instruments, les langues officielles ou vernaculaires sont respectées, mises en valeur par des instruments, des rythmes, des sonorités du pays* » (Bustaret, 2010, p.138).

L'équipe adhère immédiatement au projet d'introduire cet album lors du club tamoul. À la séance suivante, la lectrice le propose au groupe de mères présentes, accompagnées des professionnelles de la PMI. La lectrice l'ouvre et le feuillette, le commente, grâce à l'interprète et à



la médiatrice. Le livre passe de mains en mains. Les mères ne le connaissent pas et se montrent vivement intéressées car elles y retrouvent des chants dans leur langue. Certaines ne les ont pas rechantés depuis leur enfance... La responsable se souvient :

“ J’ai vu dans leurs sourires et leurs regards qu’elles étaient radieuses à l’idée de partager quelque chose qui venait de leur pays ”

L’équipe ne s’attendait pas à un tel accueil contrairement à la lectrice expérimentée.

« Vannâtti Pûcci » sur l’air de Frère Jacques...

C’est avec la comptine « Vannâtti Pûcci » que nous nous lançons, une chanson qui parle d’un papillon, un mix de nos deux cultures, en quelque sorte. Les paroles sont en trois versions : dans la langue d’origine, en phonétique et en français. Nous l’écoutons ensemble tout d’abord à l’aide du CD.

Nous ne disposons pas d’autant d’albums que de personnes, mais la page de la comptine avec son illustration sera dans toutes les mains, grâce à des photocopies. Ainsi, chaque maman pourra avoir un beau support et apprécier la qualité graphique de l’illustration associée aux paroles et à la musique.

L’album-CD est placé sur le comptoir d’accueil, bien visible et mis en valeur afin que les mères puissent s’en saisir. Il n’est pas seulement le support « technique » de la comptine, mais un objet-livre à explorer.

C’est l’interprète et la lectrice qui portent ensuite le chant. Au fil des séances, l’ambiance est de plus en plus détendue. « Nous étions toutes gênées, il y avait de la pudeur... Les femmes tamoules étaient touchées et en même temps déroutées ». La prononciation approximative des non-Tamoules déclenche des fous rires de part et d’autre, les femmes tamoules nous reprennent à maintes reprises, mais peu importe notre manière de chanter, la rencontre a lieu. Ces familles sont sensibles au fait que des personnes font l’effort d’apprendre cette chanson de leur pays, qu’elles ne connaissent pas. Le livre et

sa comptine ont ici un rôle fédérateur.

Lors de la dernière séance de l’année, un enfant de 9 ans chante à plein poumon, dans la langue de sa mère, tout près d’elle, la page du livre en main. Un bébé de 5 mois est assis avec une auxiliaire, « n’en perdant pas une miette, il mangeait du regard tout le monde... ». Une auxiliaire ajoute : « ce sont elles qui nous apprenaient des choses, les rôles étaient inversés ». C’est à leur tour de montrer leurs savoirs à l’équipe, « c’est nous qui apprenons d’elles. » Six mois plus tard, le noyau des fidèles du club est toujours là. Les mères « lisent-chantent » maintenant avec plaisir et entrain. L’une d’elles, avec ses enfants, impulse parfois le chant : tenant le livre, elle incite le groupe à reprendre plusieurs fois la comptine. Ainsi, la lectrice peut s’effacer petit à petit...

Au bout de 7 séances, les mères choisissent elles-mêmes dans l’album-CD une nouvelle comptine qu’elles connaissent, « Sâyntâdammâsâyntâdu », pour la chanter ensemble.

Les acquis de l’expérience

« Le club tamoul, sans cet apport de la comptine, serait moins fédérateur ». « Vannâtti pûcci » est maintenant « notre chanson » au club, mascotte et rituel à la fois. L’album *De Roses et de Safran* est devenu « notre album ». Chanter avec les mères et leurs enfants une comptine de leur pays, c’est reconnaître la nécessité des transmissions intergénérationnelles et de ponts à créer entre les cultures, cet « entre-deux » sur lequel insiste Marie-Rose Moro (2007) qui permet aux enfants de migrants d’intégrer leurs différentes cultures, et à nous tous d’élargir nos répertoires de savoirs, de savoir-faire et de savoir-être. Nous remarquons que les familles se sont appropriées le chant pour le faire vivre à la maison. L’album a donné l’envie aux mamans de lire et de chanter chez elles, et c’est bien là l’objectif de notre action.

Cette comptine a renforcé la complicité entre toutes et équilibré les relations entre les mères et les professionnelles « On est toutes mises au même niveau »,



« Les savoirs se partagent, se mutualisent. » « Cela termine bien l’après-midi. Tout devient léger, on finit sur une note joyeuse avec des éclats de rire par rapport à ce qui peut être évoqué durant le club, qui peut être douloureux parfois pour ces femmes ».

La sage-femme précise que ce temps du « lire-chanter » ensemble est fédérateur pour l’équipe elle-même. Ce temps décloisonne les pratiques et fait converger les regards.

Un an après...

Un an après notre première séance, nous irons ensemble à la bibliothèque pour y accompagner les mères tamoules afin qu’elles puissent mieux se repérer. Elles souhaitent comprendre le fonctionnement de la bibliothèque pour pouvoir l’investir véritablement : jusque-là, cherchant des livres pour elles, elles y accompagnaient leurs enfants et naviguaient entre les sections jeunesse et adulte sans trouver encore leur chemin. Cette sortie est vécue comme l’aboutissement de notre action commune. Le livre de comptines a concrétisé un trait d’union entre cultures, le pouvoir rassembleur du chant participant à la découverte d’horizons nouveaux, aussi bien pour les professionnelles que pour les familles et la lectrice.

Pascale, Michel et Mallory Patte-Serrano, lectrices à L.I.R.E. à Paris - contact@lireaparis.fr

Photos : L.I.R.E. à Paris

Références

- Bustaret, A. 2010. *Plein feu sur la chanson jeune public*, Paris, Didier Jeunesse.
- Michel, P. (à paraître) Lire-chanter au club tamoul, dans C. Séguret, C. Touchard et S. Rayna (dir.) *Lire en chantant !* Toulouse, Erès.